

Il faut maintenir le lien social

La crise économique n'épargne pas les seniors qui, la retraite arrivée, doivent revoir leur budget à la baisse. Directeur de Pro Senectute Arc Jurassien, François Dubois pointe les difficultés que peuvent rencontrer les retraités en plaidant pour un lien social fort.

Près d'un Suisse sur cinq est âgé de 65 ans ou plus et devrait profiter d'une vingtaine d'années de retraite en moyenne, l'espérance de vie atteignant près de 85 ans pour les hommes et 88 pour les femmes. La retraite n'est toutefois pas toujours dorée: un quart des retraités constatent par exemple, après cinq ans, une détérioration de leur situation financière. Des aides existent, et les seniors ne sont pas sans ressources à mettre en valeur, selon François Dubois, directeur de Pro Senectute Arc Jurassien.

Les seniors suisses vont-ils bien?

François Dubois: – Il est difficile de répondre de manière catégorique et globale à la question du bonheur d'une population. Si on compare avec la situation économique d'il y a une cinquantaine d'années, grâce à la construction du système social des trois piliers on peut dire qu'ils ne vont pas si mal. Je constate quand même depuis quelques mois que de nouvelles personnes fréquentent nos consultations sociales. Elles ne sont pas assez pauvres pour dépendre des prestations complé-

mentaires et pas assez aisées pour supporter la hausse des primes maladie, des loyers et du panier de la ménagère.

Le grand enjeu, aujourd'hui, ce n'est pas la santé, mais le porte-monnaie?

– Les deux domaines sont étroitement liés: les problèmes de santé augmentent avec l'âge, les coûts potentiellement aussi. Ce qui d'ailleurs ne manque pas de stigmatiser un peu les seniors: sans qu'on le leur dise, on leur fait bien comprendre que ce sont eux qui contribuent à la hausse des coûts de la santé. Bien sûr, nous avons un système extraordinaire avec une bonne couverture des soins. En même temps, nous avons une médecine à deux vitesses. Il y a une médecine de base que vous arrivez peut-être à payer vous-même, sans subsides du canton. Mais une médecine plus performante n'est pas à la portée de tout le monde.

D'autres domaines sont-ils concernés?

– Tous, hélas. Si vous êtes dans une situation de précarité économique, vous

avez aussi de la peine à profiter de ce que notre pays si riche offre comme loisirs: le sport, les musées, etc. La situation économique risque ainsi d'entraîner un manque d'activité et un repli sur soi. Il n'y a pas que l'argent, mais c'est un élément important. On dit qu'à la retraite, il faut vivre avec 40% de revenu en moins. Même si les charges diminuent, ce n'est pas rien. Et tout le monde n'arrive pas à la retraite avec un deuxième pilier conséquent.

«A la retraite, il faut vivre avec 40% de revenu en moins. Ce n'est pas rien.»

Les inégalités s'accroissent-elles à la retraite?

– Oui, et c'est d'ailleurs documenté. Pour faire simple, si vous arrivez pauvre à la retraite, vous risquez de vous paupériser davantage; et si vous y arrivez riche, vous resterez dans une bonne situation. Si les statistiques montrent qu'une bonne partie de la fortune en Suisse est détenue par des plus de 65 ans, beaucoup d'argent se trouve entre les mains d'une minorité de personnes âgées.

Pourtant, le taux de privation matérielle – le fait de devoir se passer de vacances ou de viande – est plus élevé chez les actifs...

– Il est évident que les familles monoparentales, par exemple, ou les jeunes en difficultés d'insertion connaissent aussi la précarité. Il ne s'agit pas de jouer une population contre une autre: je défends l'idée d'une solidarité sociale globale.

Ce qu'on constate cependant, c'est que le revenu disponible des personnes à la retraite diminue et qu'elles doivent donc s'y préparer et revoir leur façon



© Pia Neuenschwander

Un théologien à la fibre sociale

François Dubois a grandi dans une famille chrétienne de Neuchâtel. «Ma maman était une protestante très engagée et j'avais un grand-père et un oncle pasteurs. J'étais un peu réticent, je voyais un côté lourd à la fonction pastorale, mais j'ai tout de même suivi des études de théologie.» Plus intéressé par la théologie elle-même que par la vie de paroisse, il prêche toutefois durant six ans à l'Eglise française de Bâle avant de se lancer dans une thèse à Neuchâtel. Il s'y intéresse aux défis que l'individualisation pose aux Eglises.

Lorsqu'il obtient son titre de docteur en 2001, les possibilités de poursuivre sur la voie académique sont inexistantes. «Il aurait fallu m'expatrier en France ou au Canada, ce que je ne voulais pas.» Il prend alors la tête du Centre social protestant de Neuchâtel, sous le regard bienveillant de son prédécesseur Francis Berthoud, «un personnage important dans ma vie». Il y reste jusqu'en 2007, année lors de laquelle il devient directeur de Pro Senectute Arc Jurassien. |

François Dubois se dit «frappé du manque de vision» des politiciens sur les questions du grand âge.

de consommer. On constate aussi, et cela est également vrai pour des personnes plus jeunes, qu'un bon nombre de personnes âgées, par manque d'information ou par sentiment de honte, ne recourent pas aux aides auxquelles elles ont droit. La réalité est peut-être plus complexe que ne le montrent les statistiques.

Les seniors occupent souvent des appartements de 3,5 ou 4 pièces, très demandés par les familles notamment. Comment voyez-vous cette problématique?

– Dans le canton du Jura, nous avons fait la promotion de studios autour d'un espace communautaire – les appartements Domino – pour favoriser une forme de colocation. Cela n'a pas fonctionné: dans la région de Delémont, certaines personnes paient un loyer de 500 ou 600 francs pour un 4 pièces qu'elles occupent depuis quarante ans, et on leur proposait un studio à 900 francs. Je me garderai donc de faire la morale aux personnes qui veulent rester dans leur appartement, d'autant qu'il est tout à fait légitime de vouloir rester chez soi le plus longtemps possible.

Faut-il néanmoins repenser la façon de se loger à la retraite?

– On a tout intérêt à se demander si on a besoin de la surface qu'on occupe ou si on veut la partager, par exemple avec un étudiant pour favoriser le lien intergénérationnel, voire la louer si on est propriétaire. Rester dans son logement peut également représenter une difficulté pour des raisons de santé, respectivement de mobilité. Par exemple à cause d'une salle de bain qui n'est plus adaptée parce que vous ne parvenez plus à sortir de votre baignoire. Or, déménager représente toujours un stress, et plus encore pour une personne âgée, ne l'oublions pas.

Les questions de logement et des primes maladie ainsi que la pandémie ont-elles mis à mal le lien intergénérationnel que vous évoquez?

– Ce lien se porte bien, mais je dirais que c’est un patient à surveiller de manière permanente. Aujourd’hui, il est fragilisé par la crise économique, ce qui est logique. Dans notre société très axée sur le travail et l’argent, en manquer engendre un stress et un repli sur soi. On regarde son intérêt avant l’intérêt commun, on se montre moins généreux, on se désintéresse des autres. Cette évolution, dans une société déjà passablement marquée par des valeurs individualistes, m’inquiète.

Ce lien entre générations perdure toutefois, notamment grâce à l’activité des seniors...

– Il y a l’aide qu’ils apportent à leur propre famille, mais pas seulement. Si les seniors n’apportaient plus leurs compétences comme bénévoles, Pro Senectute devrait mettre fin à une bonne partie de ses activités. Une forme de bénévolat qui me tient particulièrement à cœur est notre projet win³ où des seniors interviennent dans des classes du premier et du deuxième cycles. Tout le monde est gagnant: les seniors, dont l’expérience et les connaissances sont valorisées, les enseignants, qui reçoivent de l’aide, et les enfants, qui n’ont plus toujours un lien avec leurs grands-parents du fait de l’éclatement et de la mobilité des familles.

Certains grands-parents demandent une reconnaissance de leur aide à leur famille par un hausse de leur rente ou des avantages fiscaux. Qu’en pensez-vous?

– Que, dans une société assez axée sur l’argent et le profit, des seniors se disent que ce travail contribue à une forme d’économie est logique. Faut-il mo-



Le maintien du lien social, en danger dans une société individualiste, est essentiel pour bien vieillir.

LES SENIORS SUISSES

19%

des Suisses sont âgés de 65 ans et plus

3,6 heures

de la semaine des femmes de 65 à 74 ans sont consacrées au bénévolat

60,1%

des retraités n’ont pas de troisième pilier

3 pièces

la taille des appartements les plus occupés par des seniors à Lausanne (37,4%)

nétariser ces services? Je suis plutôt favorable à un système d’échange libre où, en contrepartie de ses coups de main, sa famille s’engage à fournir au senior un certain nombre d’heures pour l’aider à jardiner ou à changer des ampoules. Je pense que cela se fait naturellement, mais on pourrait imaginer un système un peu plus codifié pour inciter les gens à reconnaître que les seniors ne sont pas juste une force de travail corvéable à merci.

D’autres seniors se retrouvent en revanche isolés. Que peut-on faire pour eux?

– Notre société est d’une certaine manière atomisée. A l’individualisme s’ajoutent un taux de divorce très élevé et l’absence d’enfants dans beaucoup



Huile sur panneau, 77x62,5cm. © Maartshuis, La Haye / Bridgeman Images

Le lien intergénérationnel était-il important pour Rubens? Il a conservé chez lui ce tableau, *Vieille femme et garçon avec deux bougies* (vers 1616-1617).

de familles. Cela aboutit au grand âge à un isolement qui est le pire poison. Vous pouvez continuer à faire votre footing tous les jours, si vous n'avez pas de relations humaines, il vous manque quelque chose pour bien vivre. Il faut offrir un maximum de services pour lutter contre l'isolement social, qui me préoccupe beaucoup. Les Eglises jouent par exemple un rôle déterminant dans le lien social, notamment avec des visites auprès de personnes âgées. Je leur en suis extrêmement reconnaissant.

Etes-vous optimiste ou pessimiste quant à l'avenir des aînés?
 – Il y a quelques freins à mon optimisme. Je pense que les seniors n'ont pas assez conscience de leurs compétences.

Ce serait génial qu'ils se constituent eux-mêmes comme force de proposition, d'autant qu'ils vont être de plus en plus nombreux: la population de plus de 80 ans va doubler d'ici une quinzaine d'années. C'est aussi un défi, que malheureusement le monde politique n'anticipe que trop peu. Cela pose des questions en termes d'infrastructures ou de santé. Et l'idée demeure que les seniors représentent plutôt un problème et un coût qu'une solution. Il y a là un état d'esprit à changer.

Il faut changer l'image de la vieillesse?

– On la voit souvent de façon négative; certains ressentent une forme d'anxiété en arrivant à la retraite, se demandent comment ils vont occuper tout

ce temps. Une piste serait déjà de se dire qu'on peut prendre un peu plus de temps pour faire les choses. J'aurai bientôt 60 ans, je vais entrer dans le dernier quart de ma vie; toute une série de questions se posent à partir d'un certain âge sur son identité et ce qu'on a fait de sa vie. La retraite est une période favorable à une telle réflexion. Pro Senectute a beaucoup axé son offre sur la santé physique et des activités intellectuelles, mais nous avons un peu négligé la santé mentale. J'aimerais que nous propositions des cours de méditation – ce n'est pas très loin de la prière –, qui est une manière de prendre du temps pour soi. J'aimerais inciter les personnes âgées à soigner leur jardin intérieur. |

Ni senior ni retraité

A partir de quel âge est-on un senior? «Dans le vocabulaire de mon ami et collègue Blaise Willa, directeur du magazine *générations*, à partir de 50 ans.» Mais François Dubois préfère, à ce terme «politiquement correct», celui de retraité qui correspond à un âge fixé par la loi. A 59 ans, il ne l'a pas encore atteint: «Mais je suis, comme tout être humain, en plein vieillissement. Et c'est un vieillissement plutôt heureux pour le moment». Sa retraite, il semble y songer – il répète lui-même qu'il faut s'y préparer –, et vouloir alors profiter du temps à disposition, en contraste avec une société qui «incite, avec les outils digitaux, à être dans une forme d'immédiateté». «Franchement, dans la perspective de ma future retraite, je n'ai pas envie de me mettre trop de charges», avoue-t-il. Sans craindre l'isolement social, ayant, dit-il, «la chance d'avoir d'excellents rapports» avec ses deux fils de 20 et 17 ans et beaucoup d'amis. |